

méditer beaucoup; elles ont où rassasier ce mélancolique penchant, qui n'est pas sans quelque secrète jouissance. Les ruines plaisent et attirent; elles ont un charme triste et doux qui tient peut-être à notre amour de la vie. En face de la destruction, l'homme ressaisit plus fortement l'existence; il ne peut cependant se défendre d'un trouble involontaire au milieu des ruines, quand il songe au terme inévitable, et c'est du mélange de ces deux idées que se forme le sentiment sévère et curieux qu'il éprouve alors.

Nous avons, comme tant d'autres, et après tant d'autres, salué de notre admiration, vu de nos yeux, touché de nos mains quelquefois, un grand nombre des plus poétiques souvenirs de l'Italie; ainsi, nous avons visité le couvent où mourut Torquato Tasso, la cellule où vécut Savonarola, la maison où Michel Ange rêva d'immortels chefs-d'œuvre, l'étroite chambre où Ignace de Loyola écrivit ses Constitutions, celle où saint Thomas-d'Aquin méditait sa profonde théologie.

Un soir, après avoir passé le Tibre, nous nous acheminions vers les hauteurs du Janicule, sur lesquelles est assis le couvent de Sant' Onofrio, habités par des Hiéronymites. La montée est rapide et étroite, mais on a de là-haut l'aspect de Rome tout entière, et l'air y est pur et saint, le calme profond. Cet infortuné chancre des Croisades eut bien raison de vouloir y mourir; lui, d'ailleurs, qui par toutes les villes allait abriter ses douleurs et sa malade inquiétude dans les maisons des Religieux. Le monastère de Sant' Onofrio n'a rien de fort beau, mais c'est une charmante retraite, et l'un des plus délicieux endroits de Rome. Le petit cloître que l'on trouve en entrant est orné de différentes peintures, parmi lesquelles on voit l'histoire de saint Onuphre; ces peintures datent de l'an 1600.

Onuphre fut un de ces nombreux anachorètes qui, aux premiers siècles, peuplèrent les solitudes et les rochers de la